

Don Darby In extremis: loin de l'extinction | Nadia Ross, collaboration spéciale | Expositions



Mémoire d'éléphant, une pièce où le majestueux pachyderme transporte ses propres défenses dans sa trompe, est particulièrement émouvante.

Le Soleil, Laetitia Deconinck

PRESSE

Nadia Ross

Le Soleil

(Québec) La galerie Lacerte présente depuis la semaine dernière les oeuvres récentes d'un maître du «dessin spatial». Une exposition émouvante et plus qu'attendue.

Bien connu du milieu artistique de Québec, Don Darby n'avait pas exposé son travail dans un événement solo depuis plus de 15 ans. Ici et là, il a travaillé à plusieurs projets - dont le parc de sculptures de l'Îlot Fleurie -, il a participé à des collectifs et il a enseigné les arts pendant 26 ans au Cégep de Sainte-Foy. Travaillant simultanément sur le papier et sur l'acier, ce n'est que depuis le début de sa retraite, il y a quatre ans, que sa ménagerie métallique a vraiment commencé à prendre forme.

Gorille, éléphant, jaguar, rhinocéros, singe bonobo et autres animaux en voie d'extinction ont pris forme sous la robuste main de l'artiste. «Ce n'est pas pour porter un jugement que j'ai choisi ces animaux. C'est seulement pour présenter un constat : il y a des animaux qui disparaissent et c'est triste», explique celui qui s'était inspiré de la découverte de Lucy, dans les années 90, pour réaliser *Femme de Pékin*.

Depuis, la tige d'acier s'est affinée pour devenir aussi mince qu'un trait de crayon. Construisant ses animaux par addition de tiges à souder au MIG, on sent vraiment le dessin qui prend une troisième dimension. Malgré le caractère plutôt rigide du matériau, les sculptures révèlent des galbes, des creux et des courbes si fidèles qu'on croit que le jaguar s'apprête à bondir sur une proie imaginaire ou que la peau de l'hippopotame se tendra sur son squelette au prochain pas.

«Je dois sentir la matière pour en faire quelque chose de vivant», explique Darby, en précisant qu'il passe constamment du dessin à la sculpture. D'ailleurs, des dessins et un éléphant de béton font partie de l'exposition. Si ces pièces témoignent du processus de l'artiste, elles nous ramènent aussi à son coup de crayon. Celui-là même qui s'est fusionné grâce à de minuscules soudures et qui s'est enchevêtré telle une toison luxuriante dans ses oeuvres «finales».

Une pièce est particulièrement émouvante. *Mémoire d'éléphant* montre le majestueux pachyderme transportant dans sa trompe ses propres défenses. Placée sur un socle lumineux, l'oeuvre introduit clairement le propos de l'artiste : sa douleur de voir de si grandes et belles créatures disparaître à cause de l'avarice humaine. L'éléphant semble aller se porter lui-même en terre, comme s'il avait cessé de se battre et faisait face à la fatalité, à l'annonce de la fin de son espèce.

D'autres animaux sont suspendus : grues americana et bélugas se volent la vedette dans les hauteurs de la galerie. Les rhinocéros et le buffle complètent la délégation de pachydermes pendant que quelques félins de plus petit format séduisent par l'élégance de leurs lignes.

Le travail de Don Darby est empreint d'une maturité et d'un contrôle technique de la matière inspirants. Le maître du «dessin spatial» a encore des leçons à donner! Pour l'heure, l'artiste poursuit sa production, «un travail que je fais parce que des collectionneurs et des galeristes m'encouragent en présentant mes oeuvres et en les achetant!», lance-t-il, le visage lumineux, tel un enfant qui dévoile son plus beau bricolage.

Don Darby In extremis, à la galerie Lacerte, au 1, côte Dinan jusqu'au 21 octobre

Partager